

« QUÉBEC/AMÉRIQUES »

62^e Congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française
Montréal, les 15, 16 et 17 octobre 2009

PROGRAMME

Jeudi, 15 octobre 2009

Édifice Gilles-Hocquart, Centre d'archives de Montréal
BANQ, 535, avenue Viger Est, Montréal

17h30 – 19h00 – Auditorium

Projection du film *La familia latina* (Germán Gutiérrez, ONF, 1986, 56 min.)

Table ronde animée par Denyse Baillargeon (Université de Montréal)

Avec la participation de Sirma Bilge (Université de Montréal), Bruno Ramirez (Université de Montréal) et Germán Gutiérrez

19h00 – 20h30 – Atrium

Verre de bienvenue

Vendredi, 16 octobre 2009

Hôtel Gouverneur Place Dupuis
1415, rue Saint-Hubert, Montréal

8h30-9h00

Inscription

9h00 – 10h30

SALLE QUÉBEC – Le christianisme en expansion

Président : François Furstenberg, Université de Montréal

1 - *Entre deux empires: les missions des jésuites français en Amérique et dans l'Empire ottoman au XVII^e siècle*

Adina Ruiu, Université de Montréal

2 - *Le christianisme français dans l'espace colonial américain: les modalités d'un enracinement*
Dominique Deslandres, Université de Montréal

3 - *Prêtres français et fidèles francophones dans le Minnesota des années 1840-1850.*

Tangi Villerbu, Université de La Rochelle

SALLE SAINTE-FOY – Mémoires et découvertes au Canada français

Président : Michel Bock, Université d'Ottawa

1 - *Les pèlerinages du Devoir en Acadie en 1924 et 1927. S'imaginer l'Acadie depuis le Québec.*
Caroline-Isabelle Caron, Université Queen's

2 - *Mémoires et représentation : Les communautés francophones et la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*
Stéphanie St-Pierre, Université de Montréal

3 - *Les revues académiques comme vecteurs de la mémoire intellectuelle : le cas du Nouvel Ontario (1970-1995)*
Marie LeBel, Collège universitaire de Hearst

SALLE GOUVERNEUR 1 – Mondes ruraux

Président : Christian Dessureault, Université de Montréal

1 - *Les Français du pays des vergers : organisation du territoire et identité dans la région de Détroit, 1748-1838*
Guillaume Teasdale, Université York

2 - *La reproduction des élites locales dans les campagnes québécoises, ou les limites d'un projet colonial (1825-1865)*
Jean-René Thuot, Université de Montréal

3 - *La Première Guerre mondiale et la question de l'agriculture en 1914-1918 : un effort de guerre plus adapté au bagage culturel canadien-français du Québec ?*
Mourad Djebabla, Université McGill

10h45 – 12h15

SALLE QUÉBEC – Comparaison internationale de la prison locale (France/Brésil/Québec)

Président : Peter Gossage, Université Concordia

1 - *La prison d'Avignon (1811-1871). Contribution à l'histoire des prisons départementales françaises au XIX^e siècle*
Linda Guerry, Université du Québec à Montréal

2 - *Corriger vagabonds, voleurs et voyous. La Casa de Detenção do Recife (1856-1916), un regard sur les prisons brésiliennes fin XIX^e siècle et début XX^e siècle*
Marcos Costa, Universidade Federal de Pernambuco (Brésil)

3 - *La prison commune entre le pénal et le social: le cas de la Prison de Montréal (1836-1913)*
Jean-Marie Fecteau, Université du Québec à Montréal et François Fenchel, Université de Montréal

SALLE SAINTE-FOY – Traverser les frontières à l'ère des Révolutions

Présidente : Susan Dalton, Université de Montréal

1 - *1775-1776 : Une invasion d'idées? Réflexion sur les conséquences de la Révolution américaine sur le clergé et la société de la Province of Quebec*
Charles Turgeon, Université de Montréal

2 - *Les émigrés français de Philadelphie (1790-1800) : portrait d'un cosmopolitisme urbain à l'ère des révolutions atlantiques*
Marie-Ève Beausoleil, Université de Montréal

3 - *Le Courrier des États-Unis, trait d'union entre les communautés francophones aux Amériques et la France (1828-1850)*
Anthony Grolleau-Fricard, Université de Paris I/Université McGill

SALLE GOUVERNEUR 1 – John A. Dickinson, Français d'Amérique (séance-hommage)

Table ronde animée par Thomas Wien (Université de Montréal)

Avec la participation de Josette Brun (Université Laval), Dominique Deslandres (Université de Montréal), Donald Fyson (Université Laval), Brian Young (Université McGill)

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ – La Conquête, l'histoire nationale et le nouveau curriculum d'histoire et d'éducation à la citoyenneté

Pavillon Judith-Jasmin, niveau Métro, UQAM

Séance conjointe, Société des professeurs d'histoire du Québec/IHAF

Président : Marc-André Éthier, Université de Montréal

1 - *Le programme d'histoire et d'éducation à la citoyenneté, programme dénationalisé : l'exemple du traitement de la Conquête*
Charles-Philippe Courtois, Collège militaire royal de Saint-Jean

2 - *La question nationale dans les manuels de 3e secondaire*
Michel Sarra-Bournet, Université du Québec à Montréal

3 - *La Conquête dans les manuels d'histoire de 3e secondaire*
Josiane Lavallée, historienne

4 - *Le traitement des autochtones, des anglophones et des francophones dans les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté au secondaire: une analyse critique et comparative*
David Lefrançois, Université du Québec en Outaouais

12h15 – 13h15 – Salle Gouverneur 1

Assemblée générale annuelle du comité étudiant de l'Institut

13h45 – 15h30

SALLE LA CAPITALE – *Le mystérieux destin d'une carte. De Guillaume Delisle à George W. Bush*

Séance conjointe IHAF/Société des professeurs d'histoire du Québec

Denis Vaugeois, arrondissement de Sillery, conférencier invité de la SPHQ

Président : Michel Sarra-Bournet, Université du Québec à Montréal

Mot de bienvenue : Laurent Lamontagne, président de la SPHQ

SALLE GOUVERNEUR 1 – *Comment raconter une histoire de vie déplacée? L'expérience du projet Histoires de vie des Montréalais déplacés par la guerre, le génocide et autres violations aux droits de la personne*

Table ronde animée par Eve-Lyne Caouette-Ashby et Steven High, Université Concordia
Avec la participation de Lisa Ndejuru (représentante communautaire du Groupe de travail des Grands Lacs d'Afrique), Ry Duong (représentante communautaire du Groupe de travail Cambodge), Emmanuelle Sonntag (représentante du Groupe de travail Histoires de vie en éducation), Eve-Lyne Caouette-Ashby (coordinatrice du projet) et Steven High (chercheur principal du projet)

15h30-16h30

SALLE LA CAPITALE – *Voltaire et Dessalines au théâtre de l'Atlantique*

Plénière (séance conjointe IHAF/Groupe Atlantique)

Laurent Dubois, Duke University, Caroline du Nord

16h45-18h00 – Salle La Capitale
Assemblée générale annuelle de l'Institut

18h00-19h00 - Foyer
Cocktail

19h30 – Salle La Capitale
Banquet et remise des prix de l'Institut

Samedi, 17 octobre 2009
Hôtel Gouverneur Place Dupuis
1415, rue Saint-Hubert, Montréal

8h30-9h00
Inscription

9h00 – 10h30

SALLE QUÉBEC – Les missions québécoises en Amérique latine

Président : Ollivier Hubert, Université de Montréal

1 - *L'Amérique du Sud: un nouvel horizon missionnaire des Églises diocésaines du Québec au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle*

Gilles Routhier, Université Laval

2 - *Portait à vol d'oiseau des missions catholiques en Amérique du Sud : quelques comparaisons diachroniques et synchroniques*

Jean-Philippe Warren, Université Concordia

3 - *Le groupe Calama, une expérience d'insertion en monde ouvrier (Chuquicamata, Chili, 1971-1973)*

Yves Carrier, Québec

SALLE SAINTE-FOY – Le monde urbain québécois au XX^e siècle

Président : Paul-André Linteau, Université du Québec à Montréal

1 - *De l'acculturation à l'intégration : la participation politique de la communauté italo-canadienne de Montréal, dans un contexte urbain (1945-1990)*

Amanda Ricci, Université McGill

2 - *Les grèves de Sorel en 1937. Un bras de fer entre Mgr Desranleau et la famille Simard*

Jacques Rouillard, Université de Montréal

3 - *La campagne fasciste et antisémite d'Adrien Arcand (1945-1967)*

Hugues Théorêt, Université d'Ottawa

SALLE GOUVERNEUR 1 – Ce refaire une santé en Floride... ou au Québec

Président : Julien Prud'homme, Université du Québec à Montréal

1 - *L'étiquette professionnelle des gardes-malades de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu avant l'Enquête Weir*

Marie-Claude Thifault, Université d'Ottawa

2 - *L'hôpital à but lucratif avant 1960 au Québec. Portrait d'une institution oubliée*
Aline Charles, Université Laval, et François Guérard, Université du Québec à Chicoutimi

3 - *L'intégration de la Floride au Canada français : le Club canadien français d'Amérique et la communauté de Palm Beach, 1971-1997*
Serge Dupuis, Université Waterloo

10h45 – 12h15

SALLE QUÉBEC – Les missions québécoises à l'échelle hémisphérique

Président : Daviken Studnicki-Gizbert, Université McGill

1 - *Les déshérités découvrent un avenir dans le passé. Les missions catholiques et l'homophobie au Canada et en Haïti au vingtième siècle*
Paul Jackson, Université Concordia

2 - *“Une double solidarité” : la Société des Missions Étrangères du Québec au Honduras, 1955-1979*
Fred Burrill et Catherine LeGrand, Université McGill

3 - *Soigner, éduquer et indigéniser. Les sœurs grises canadiennes dans le Nord canadien : une sensibilité au présent*
Frédéric Laugrand, Université Laval

SALLE SAINTE-FOY – Travail et loisirs sous le Régime français

Présidente : Sylvie Dépatie, Université du Québec à Montréal

1 - *Être couturière à Montréal au XVIII^e siècle : pratique d'un métier trop - peu - connu*
Suzanne Gousse, Université de Montréal

2 - *Profession : nourrice (Montréal et sa région, XVIII^e siècle)*
Émilie Robert, Université de Montréal

3 - *Les loisirs canadiens au XVIII^e siècle: une spécificité coloniale ?*
Laurent Turcot, Université du Québec à Trois-Rivières

SALLE GOUVERNEUR 1 – Les Autochtones dans les imaginaires coloniaux

Président : Denys Delâge, Université Laval

1 - *Images du corps et rêves d'empire : étude comparée des récits des voyageurs français et britanniques au Canada (1701-1830)*
Stéphanie Chaffray, Université du Québec à Montréal

2 - *Un dialogue identitaire : les Hurons de Lorette et les Autres au XIX^e siècle*

Véronique Rozon, Direction des revendications particulières, Affaires indiennes et du Nord Canada

3 - *Les effets réducteurs du Régime français : les Britanniques et les réclamations territoriales des Autochtones du Québec (1760-1860)*

Alain Beaulieu, Université du Québec à Montréal

13h45 – 15h15

SALLE SAINTE-FOY – Table ronde de clôture (séance conjointe IHAF/Groupe Atlantique) : *Frontières, échelles, océans et continents dans les pratiques historiennes*

Animée par Catherine Desbarats (Université McGill)

Avec la participation de Stéphane Castonguay (Université du Québec à Trois-Rivières), Peter Sahlins (University of California, Berkeley) et Pierre-Yves Saunier (CNRS, Lyon)

15h30 – 16h00

SALLE SAINTE-FOY – Lancement du site internet *Histoires d'esclaves dans l'Atlantique français. Phase 1*

Jean-Pierre Le Glaunec et Léon Robichaud (Université de Sherbrooke)

« QUÉBEC/AMÉRIQUES »

62^e Congrès annuel de
l'Institut d'histoire de l'Amérique française
Montréal, les 15, 16 et 17 octobre 2009

PROGRAMME (RÉSUMÉS P. 12-35, INDEX P. 36-37)

Jeudi, 15 octobre 2009

16h00-20h30

Édifice Gilles-Hocquart, Centre d'archives de Montréal, BANQ, 535, avenue Viger Est,
Montréal

17h30 – 19h00 AUDITORIUM

Projection du film *La familia latina* (Germán Gutiérrez, ONF, 1986, 56 min.)

Table ronde animée par Denyse Baillargeon (Université de Montréal)

Avec la participation de Sirma Bilge (Université de Montréal), Bruno Ramirez
(Université de Montréal) et le réalisateur

19h00 – 20h30 ATRIUM

Verre de bienvenue

Vendredi, 16 octobre 2009

9h00 – 10h30

SALLE QUÉBEC

Le christianisme en expansion

Président : François Furstenberg, Université de Montréal

1 - *Entre deux empires: les missions des jésuites français en Amérique et dans l'Empire ottoman au XVII^e siècle*

Adina Ruiu, Université de Montréal

2 - *Christianisme, métissage et genre en Amérique française des 16^e et 17^e siècles*

Dominique Deslandres, Université de Montréal

3 - *Prêtres français et fidèles francophones dans le Minnesota des années 1840-1850*

Tangi Villerbu, Université de La Rochelle

SALLE SAINTE-FOY

Mémoires et découvertes au Canada français

Président : Michel Bock, Université d'Ottawa

1 - *Les pèlerinages du Devoir en Acadie en 1924 et 1927. S'imaginer l'Acadie depuis le Québec*
Caroline-Isabelle Caron, Université Queen's

2. - *Mémoires et représentation : Les communautés francophones et la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*

Stéphanie St-Pierre, Université de Montréal

3. *Les revues académiques comme vecteurs de la mémoire intellectuelle : le cas du Nouvel Ontario (1970-1995)*

Marie LeBel, Collège universitaire de Hearst

SALLE GOUVERNEUR 1

Mondes ruraux

Président : Christian Dessureault, Université de Montréal

1 - *Les Français du pays des vergers : organisation du territoire et identité dans la région de Détroit, 1748-1838*

Guillaume Teasdale, Université York

2 - *La reproduction des élites locales dans les campagnes québécoises, ou les limites d'un projet colonial (1825-1865)*

Jean-René Thuot, Université de Montréal

3 - *La Première Guerre mondiale et la question de l'agriculture en 1914-1918 : un effort de guerre plus adapté au bagage culturel canadien-français du Québec ?*

Mourad Djebabla, Université McGill

Vendredi, 16 octobre 2009

10h45 – 12h15

SALLE QUÉBEC

Comparaison internationale de la prison locale (France/Brésil/Québec)

Président : Peter Gossage, Université Concordia

1 - *La prison d'Avignon (1811-1871). Contribution à l'histoire des prisons départementales françaises au XIX^e siècle*

Linda Guerry, Université du Québec à Montréal

2 - *Corriger vagabonds, voleurs et voyous. La Casa de Detenção do Recife (1856-1916), un regard sur les prisons brésiliennes fin XIX^e siècle et début XX^e siècle*

Marcos Costa, Universidade Federal de Pernambuco (Brésil)

3 - *La prison commune entre le pénal et le social: le cas de la Prison de Montréal (1836-1913)*

Jean-Marie Fecteau, Université du Québec à Montréal et François Fenchel, Université de Montréal

SALLE SAINTE-FOY

Traverser les frontières à l'ère des Révolutions

Présidente : Susan Dalton, Université de Montréal

1 - *1775-1776 : Une invasion d'idées? Réflexion sur les conséquences de la Révolution américaine sur le clergé et la société de la Province of Quebec*

Charles Turgeon, Université de Montréal

2 - *Les émigrés français de Philadelphie (1790-1800) : portrait d'un cosmopolitisme urbain à l'ère des révolutions atlantiques*

Marie-Ève Beausoleil, Université de Montréal

3 - *Le Courrier des États-Unis, trait d'union entre les communautés francophones aux Amériques et la France (1828-1850)*

Anthony Grolleau-Fricard, Université de Paris I/Université McGill

SALLE GOUVERNEUR 1

John A. Dickinson, Français d'Amérique (séance-hommage)

Table ronde animée par Thomas Wien (Université de Montréal)

Avec la participation de Josette Brun (Université Laval), Dominique Deslandres (Université de Montréal), Donald Fyson (Université Laval), Brian Young (Université McGill)

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ

Pavillon Judith-Jasmin, niveau Métro, UQAM

Séance conjointe, Société des professeurs d'histoire du Québec/IHAF

La Conquête, l'histoire nationale et le nouveau curriculum d'histoire et d'éducation à la citoyenneté

Président : Marc-André Éthier, Université de Montréal

1 - *Le programme d'histoire et d'éducation à la citoyenneté, programme dénationalisé : l'exemple du traitement de la Conquête*

Charles-Philippe Courtois, Collège militaire royal de Saint-Jean

2 - *La question nationale dans les manuels de 3e secondaire*

Michel Sarra-Bournet, Université du Québec à Montréal

3 - *La Conquête dans les manuels d'histoire de 3e secondaire*

Josiane Lavallée, historienne

4 - *Le traitement des autochtones, des anglophones et des francophones dans les manuels d'Histoire et éducation à la citoyenneté au secondaire: une analyse critique et comparative*

David Lefrançois, Université du Québec en Outaouais

Vendredi, 16 octobre 2009

12h15 – 13h15

SALLE GOUVERNEUR 1

Assemblée générale annuelle du comité étudiant de l'Institut

Vendredi, 16 octobre 2009

13h45 – 15h30

SALLE LA CAPITALE

Séance conjointe IHAF/Société des professeurs d'histoire du Québec

Le mystérieux destin d'une carte. De Guillaume Delisle à George W. Bush

Denis Vaugeois, arrondissement de Sillery, conférencier invité de la SPHQ

Président : Michel Sarra-Bournet, Université du Québec à Montréal

Mot de bienvenue : Laurent Lamontagne, président de la SPHQ

SALLE GOUVERNEUR 1

Comment raconter une histoire de vie déplacée? L'expérience du projet *Histoires de vie des Montréalais déplacés par la guerre, le génocide et autres violations aux droits de la personne*

Table ronde animée par Eve-Lyne Caouette-Ashby et Steven High, Université Concordia

Avec la participation de Lisa Ndejuru (représentante communautaire du Groupe de travail Région des Grands Lacs d'Afrique), Ry Duong (représentante communautaire du Groupe de travail Cambodge), Emmanuelle Sonntag (représentante du Groupe de travail Histoires de vie en éducation), Eve-Lyne Caouette-Ashby (coordonnatrice du projet) et Steven High (chercheur principal du projet)

Vendredi 16 octobre

15h30-16h30

SALLE LA CAPITALE

Plénière (séance conjointe IHAF/Groupe Atlantique)

Laurent Dubois, Duke University, Caroline du Nord

Voltaire et Dessalines au théâtre de l'Atlantique

Vendredi 16 octobre

16h45-18h00

SALLE LA CAPITALE

Assemblée générale annuelle de l'Institut

18h00-19h00

FOYER

Cocktail

19h30

SALLE LA CAPITALE

Banquet et remise des prix de l'Institut

Samedi, 17 octobre 2009

8h30-9h00

Inscription

Samedi, 17 octobre 2009

9h00 – 10h30

SALLE QUÉBEC

Les missions québécoises en Amérique latine

Président : Ollivier Hubert, Université de Montréal

1 - *L'Amérique du Sud: un nouvel horizon missionnaire des Églises diocésaines du Québec au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle*

Gilles Routhier, Université Laval

2 - *Portrait à vol d'oiseau des missions catholiques en Amérique du Sud : quelques comparaisons diachroniques et synchroniques*

Jean-Philippe Warren, Université Concordia

3 - *Le groupe Calama, une expérience d'insertion en monde ouvrier (Chuquicamata, Chili, 1971-1973)*

Yves Carrier, Québec

SALLE SAINTE-FOY

Le monde urbain québécois au XX^e siècle

Président : Paul-André Linteau, Université du Québec à Montréal

1 - *De l'acculturation à l'intégration : la participation politique de la communauté italo-canadienne de Montréal, dans un contexte urbain (1945-1990)*

Amanda Ricci, Université McGill

2 - *Les grèves de Sorel en 1937. Un bras de fer entre Mgr Desranleau et la famille Simard*
Jacques Rouillard, Université de Montréal

3 - *La campagne fasciste et antisémite d'Adrien Arcand (1945-1967)*
Hugues Théorêt, Université d'Ottawa

SALLE GOUVERNEUR 1

Se refaire une santé en Floride... ou au Québec

Président : Julien Prud'homme, Université du Québec à Montréal

1 - *L'étiquette professionnelle des gardes-malades de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu avant l'Enquête Weir*
Marie-Claude Thifault, Université d'Ottawa

2 - *L'hôpital à but lucratif avant 1960 au Québec. Portrait d'une institution oubliée*
Aline Charles, Université Laval, et François Guérard, Université du Québec à Chicoutimi

3 - *L'intégration de la Floride au Canada français : le Club canadien français d'Amérique et la communauté de Palm Beach, 1971-1997*
Serge Dupuis, Université Waterloo

Samedi, 17 octobre 2009

10h45 – 12h15

SALLE QUÉBEC

Les missions québécoises à l'échelle hémisphérique

Président : Daviken Studnicki-Gizbert, Université McGill

1 - *Les désbénédictés découvrent un avenir dans le passé. Les missions catholiques et l'homophobie au Canada et en Haïti au vingtième siècle*
Paul Jackson, Université Concordia

2 - *“Une double solidarité” : la Société des Missions Étrangères du Québec au Honduras, 1955-1979*
Fred Burrill et Catherine LeGrand, Université McGill

3 - *Soigner, éduquer et indigéniser. Les sœurs grises canadiennes dans le Nord canadien : une sensibilité au présent*

Frédéric Laugrand, Université Laval

SALLE SAINTE-FOY

Travail et loisirs sous le Régime français

Présidente : Sylvie Dépatie, Université du Québec à Montréal

1 - *Être couturière à Montréal au XVIII^e siècle : pratique d'un métier trop - peu - connu*

Suzanne Gousse, Université de Montréal

2 - *Profession : nourrice (Montréal et sa région, XVIII^e siècle)*

Émilie Robert, Université de Montréal

3 - *Les loisirs canadiens au XVIII^e siècle: une spécificité coloniale ?*

Laurent Turcot, Université du Québec à Trois-Rivières

SALLE GOUVERNEUR 1

Les Autochtones dans les imaginaires coloniaux

Président : Denys Delâge, Université Laval

1 - *Images du corps et rêves d'empire : étude comparée des récits des voyageurs français et britanniques au Canada (1701-1830)*

Stéphanie Chaffray, Université du Québec à Montréal

2 - *Un dialogue identitaire : les Hurons de Lorette et les Autres au XIX^e siècle*

Véronique Rozon, Direction des revendications particulières, Affaires indiennes et du Nord Canada

3 - *Les effets réducteurs du Régime français : les Britanniques et les réclamations territoriales des Autochtones du Québec (1760-1860)*

Alain Beaulieu, Université du Québec à Montréal

Samedi, 17 octobre 2009

13h45 – 15h15

SALLE SAINTE-FOY

Table ronde de clôture (séance conjointe IHAF/Groupe Atlantique) : *Frontières, échelles, océans et continents dans les pratiques historiennes*

Animée par Catherine Desbarats (Université McGill)

Avec la participation de Stéphane Castonguay (Université du Québec à Trois-Rivières), Peter Sahlins (University of California, Berkeley) et Pierre-Yves Saunier (CNRS, Lyon)

15h30 – 16h00

SALLE SAINTE-FOY

Lancement du site internet *Histoires d'esclaves dans l'Atlantique français. Phase 1*

Jean-Pierre Le Glaunec et Léon Robichaud (Université de Sherbrooke)

RÉSUMÉS

Le christianisme en expansion

Président : François Furstenberg, Université de Montréal

Entre deux empires: les missions des jésuites français en Amérique et dans l'Empire ottoman au XVII^e siècle

Adina Ruiu, Université de Montréal/EHESS

Les continuités et disparités entre différents territoires de mission constituent l'objet d'une histoire comparative solidement représentée. Les liens entre missions internes et missions externes, la nature des rapports entre les différentes missions extra-européennes (sur un axe Est-Ouest ou Nord-Sud), le parallèle entre l'action menée sur un même territoire de mission par plusieurs ordres, ainsi que la vision d'ensemble qui réunit missions internes et externes de plusieurs ordres dans leur lien avec l'histoire de la spiritualité, ce sont autant de figures de l'histoire comparée, centrée essentiellement sur la perspective missionnaire et ses modulations corporatives et géographiques, mais abordant au passage des éléments d'ethnographie comparée.

Dans le contexte où les intérêts politiques et commerciaux de la France liés à la construction d'un empire colonial en Amérique du Nord et à la suprématie commerciale dans la Méditerranée de l'Est favorisent le développement presque simultané des missions en Nouvelle-France et dans l'Empire ottoman, les deux centres de mission des jésuites français se côtoient dans les lettres d'envoi en mission, dans les demandes et les offres de fonds, dans l'intérêt du public dévot ou curieux. Cette continuité entre les missions demande, plus qu'un regard comparatif, un regard croisé et globalisant.

Cette communication propose, dans un premier temps, un survol du développement parallèle des deux champs de mission, pour s'arrêter plus longuement, dans un deuxième temps, sur l'étude de quelques relations manuscrites et publiées qui nous permettront de mieux saisir les conditionnements géographiques, politiques et culturels de l'activité des missionnaires jésuites français.

Christianisme, métissage et genre en Amérique française des 16^e et 17^e siècles

Dominique Deslandres, Université de Montréal

En 1503, le capitaine Binot Paulmier de Gonneville ramena du Brésil le fils d'un chef Topinamba qu'il l'adopta après l'avoir fait baptiser. Ce dernier se maria dans la famille Gonneville, fit souche et mourut en France en 1583. Plus d'un siècle et demi plus tard, un de ses descendants, Jean-Pierre Paulmier de Courtonne, devint un ardent promoteur de la mission à faire chez ceux qu'il considérait comme ses ancêtres et publia *Mémoires touchant l'établissement d'une mission Chrétienne dans le troisième Monde, ou la Terre Australe, par un ecclésiastique originaire de cette même terre* (1663). À côté de l'aisance avec laquelle le converti brésilien a pu s'intégrer à la société française, il faut noter la fierté qui animait son descendant qui se réclamait de ses origines métisses. Au cours des 16^e et 17^e siècles, les cas d'assimilation (plus ou moins réussie) suivirent le même schéma et pavèrent la voie à l'article 17 de la charte de la

Compagnie des Cent Associés, qui, en 1628, stipulait que tout Amérindien qui se baptisait devenait « naturel français » et jouissait des mêmes privilèges que les Français nés en France. La présente communication s'intéresse à ce projet, très franco-français, de fusion des peuples – un projet où baptême rimait avec naturalisation et qui guida autant les colonisateurs huguenots ou catholiques que les missionnaires. Son destin américain connut moult rebondissements, menant d'une part, aux tentatives aussi répétées qu'infructueuses d'implanter la francisation et, d'autre part, à l'établissement de tout un assistanat social et religieux fondateur de la *res publica* coloniale. Comme nous allons le voir, un tel projet révèle les représentations que se faisaient ses promoteurs des rapports sociaux de sexes (ou genre), auxquels ils faisaient jouer un rôle fondamental sur le terrain.

Prêtres français et fidèles francophones dans le Minnesota des années 1840-1850.

Tangi Villerbu, Université de La Rochelle

Le Minnesota des années 1840 et 1850 offre un terrain d'étude exemplaire pour comprendre la construction et les évolutions des identités individuelles et collectives lorsque se forment des collectivités neuves dans la colonisation de l'Amérique du Nord. L'accent sera mis ici sur la rencontre entre un clergé catholique constitué en très grande majorité, sur le haut-Mississippi, qui devient Minnesota en 1849, de prêtres français, et des fidèles francophones. C'est l'identité de ces fidèles qu'il convient d'abord d'interroger, à travers les sources catholiques, qui sont souvent les seules à travers lesquelles leur voix, filtrée bien sûr, peut nous parvenir. Il s'agit de déterminer comment eux-mêmes se définissent, en fonction de critères sociaux, économiques, culturels, raciaux, et en quoi cette définition varie au fil des vingt années fondatrices du Minnesota. Le groupe francophone – le terme est utilisé faute de mieux de manière à englober le plus d'individus possibles – est ainsi d'une grande variété d'origines : la Rivière Rouge, la vallée du Mississippi, le Bas-Canada, ou la France même dans certains cas.

La religion pratiquée par ces francophones doit être au cœur de l'analyse, autant que les sources permettent d'en reconstituer la richesse et la variété. Ainsi les familles impliquées dans le commerce de la fourrure, métisses souvent, résident-elles parfois très loin du prêtre : quand et pourquoi choisissent-elles de faire le voyage vers la chapelle ? Au contraire que signifie, pour des migrants récents installés dans le St Paul des années 1850, centre urbain en pleine croissance, fréquenter au quotidien les institutions mises en place par l'évêque Joseph Cretin, arrivé à l'automne 1851 ? Et en quoi est-ce signifiant que la famille qui semble la plus impliquée dans le soutien à l'Eglise, celle qui donne le mieux l'image d'un laïc investi dans la vie catholique, soit justement d'origine directement française - les Larpenteur, figures de notables ?

Bien sûr ces comportements différenciés renvoient aussi aux stratégies mises en place par le clergé pour s'assurer – mais toujours faiblement, dans les faits – de son contrôle sur la société catholique. Le prêtre solitaire des années 1840 ne peut guère que toucher ponctuellement ses fidèles, au gré des visites et des événements comme Noël, et tenter d'influencer ceux qui lui sont géographiquement le plus proche. Les années 1850 marquent de ce point de vue un tournant : la présence cléricale se densifie, l'évêque met en place écoles, hôpitaux, confréries ; une conférence de la Société St Vincent de Paul apparaît, et une Société de Tempérance est créée. C'est dans le fonctionnement de cette dernière – qui a laissé ses registres - que se lit le mieux la construction d'identités collectives, qui oscillent

entre foi et ethnie, lorsqu'une scission a lieu entre membres irlandais et membres « canadiens ».

Mémoires et découvertes au Canada français

Président : Michel Bock, Université d'Ottawa

Les pèlerinages du Devoir en Acadie en 1924 et 1927. S'imaginer l'Acadie depuis le Québec.

Caroline-Isabelle Caron, Université Queen's

En août 1924, les fidèles abonnés canadiens-français du journal *Le Devoir* furent invités à participer à un voyage organisé dans le berceau de « l'Ancienne et de la Nouvelle Acadie », un tour de 6 jours en train, présentant « un intérêt très vif tant au point de vue patriotique que touristique. Le convoi franchit les régions témoins de l'histoire touchante du peuple-martyr et s'arrêt[a] une journée complète à Grand-Pré » ainsi que dans plusieurs localités acadiennes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Malgré le succès plus que mitigé d'un voyage similaire entrepris en Ontario français en 1925, *Le Devoir* renouvela l'expérience et organisa en 1927 un deuxième « pèlerinage » en Acadie, de plus grande envergure encore, ajoutant l'Île-du-Prince-Édouard à l'itinéraire.

Ces voyages en Acadie (comme les autres voyages organisés par *Le Devoir* subséquentment) visaient à la fois à divertir les « pèlerins » qui pouvaient se payer ces vacances (en s'arrêtant à « tous les endroits qui offrent un intérêt historique ou pittoresque ») et à sensibiliser les lecteurs du journal aux vicissitudes de la vie des Francophones hors-Québec. Au coeur du discours du *Devoir* sur l'Acadie se trouvait l'image paradoxale d'une altérité acadienne, méconnue, pittoresque et désuète, mais une altérité néanmoins fraternelle, insistant sur les liens communs, tant culturels que politiques ou religieux, entre les Canadiens français et les communautés isolées des provinces anglophones. Omer Héroux en va à surnommer ces tours les voyages « de la 'Survivance' ». Par le fait même, Henri Bourassa et les autres rédacteurs du *Devoir* avaient pour objectif de « rendre plus forte, plus efficace, plus fructueuse la coopération française au développement de la nationalité canadienne ».

Dans cette présentation, nous démontrerons comment les nombreux articles du *Devoir* rapportant les événements des deux pèlerinages en Acadie ont créé une image à la fois exotique et familiale de ces habitants, une image conforme au discours hégémonique canadien-français dont *Le Devoir* est garant à l'époque, et ce malgré les nombreux témoignages acadiens qui y apparaissent et le contredisent, tout en implorant la solidarité de leurs frères canadiens. Malgré aussi une indifférence populaire générale en Acadie, alors que ce sont surtout les journaux de langue anglaise qui s'intéressent aux pèlerins.

Mémoires et représentation : Les communautés francophones et la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme

Stéphanie St-Pierre, Université de Montréal

En 1964, la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme entreprend de sonder la population canadienne quant à la place du français et de l'anglais dans l'avenir du pays. Plusieurs associations, groupes et individus répondent à l'appel lors de multiples

rencontres tenues partout au pays, et en soumettant plus de 400 mémoires. Parmi ceux-ci, notons la place importante qu'occupent les mémoires provenant d'associations et de groupes canadiens-français hors-Québec qui cherchent, eux aussi, à présenter aux commissaires ce qu'ils souhaitent voir en matière de bilinguisme et de biculturalisme au pays.

En s'appuyant sur ces mémoires, cette communication cherche à dresser le portrait de la représentation des diverses communautés à la fin des années 1960, dans un Canada français en pleine mutation, voire dans un Canada en crise, pour reprendre l'expression utilisée par les commissaires dans la publication de leur rapport préliminaire. Il permet de déborder les frontières respectives de chaque province en balayant, à grands traits, certains éléments des nouvelles identités qui se forgent à l'ombre de la Révolution tranquille. Ces nouvelles identités « provinciales » misent-elles sur la catholicité ? Sur l'Histoire ? Et comment ces identités seront-elles véhiculées ? Quel rôle accorde-t-on à l'éducation ? Et au Québec ?

Rares sont les occasions qui permettent au chercheur d'étudier la représentation de plusieurs communautés à l'aide d'une source aussi uniforme. Uniforme en raison du temps circonscrit dans lequel s'écrivent les mémoires, mais surtout puisqu'ils sont investis d'un même esprit, avec un même mandat. La lecture des mémoires nous permet de déceler une multitude de « visions » pour ces communautés, empreintes d'espoir ou de désarroi par l'entremise des voix, parfois discordantes, des associations et autres groupes culturels.

Les revues académiques comme vecteurs de la mémoire intellectuelle : le cas du Nouvel Ontario (1970-1995)

Marie LeBel, Collège universitaire de Hearst

Les lieux d'expression des discours intellectuels et culturels de l'Ontario français n'ont pas été formellement identifiés et considérés dans la recherche historique de l'Ontario français. Cela est particulièrement vrai dans le domaine de l'histoire intellectuelle. Des pistes ont été ouvertes par Sheila McLeod-Arnopoulos qui dépeignait, dès 1982, les « héros de la révolution tranquille du Nouvel-Ontario » et par certains analystes littéraires, notamment François Paré. Mais nul travail d'historien n'a envisagé les revues académiques du champ intellectuel franco-ontarien comme vecteur de mémoire ou d'identité sociale. Pourtant, ces revues laissent entrevoir des passeurs et des lieux de passage. Notre communication contribue à combler une partie de ce vide. Nous avons répertorié le contenu de vingt-cinq années de publication dans deux revues académiques franco-ontariennes : la *Revue de l'Université Laurentienne* et la *Revue du Nouvel-Ontario*. Les réflexions que l'on trouve dans ces revues portent tout autant sur la communauté d'appartenance que sur la posture de l'interprétant de cette communauté. Notre communication présente le potentiel de deux des principales revues académiques ontariennes en tant que vecteur de ce que les intellectuels francophones ont pu formuler, dans leur langue, sur le fruit de leurs recherches, sur la communauté d'appartenance et sur leur fonction dans le champ intellectuel plus large. Notre communication rejoint le thème très large de l'Amérique française, celui de la modernité du Québec vu comme repère pour la diaspora étudiée.

Mondes ruraux

Président : Christian Dessureault, Université de Montréal

Les Français du pays des vergers : organisation du territoire et identité dans la région de Détroit, 1748-1838
Guillaume Teasdale, Université York

La présence française dans la région de Détroit à l'époque coloniale est un sujet qui n'a que très peu attiré l'attention des historiens de l'Amérique française. Au cours des dernières décennies, les quelques historiens qui se sont intéressés à cette présence ont surtout concentré leurs recherches sur un groupe d'individus bien particulier, à savoir les coureurs de bois et les voyageurs, et ont plutôt étudié la région des Grands Lacs dans son ensemble. Cette historiographie a grandement contribué à remettre en question de vieilles conceptions dualistes des relations franco-amérindiennes. Par exemple, il a été démontré que les Français et les Amérindiens dans le Pays d'en Haut ne vivaient pas en vase clos et que leurs échanges allaient bien au-delà des rapports strictement économiques. Ces chercheurs ont observé que plusieurs coureurs de bois et voyageurs se sont intégrés aux communautés amérindiennes dans lesquelles ils avaient trouvé une conjointe, ce qui déboucha sur un important phénomène de métissage dans les Grands Lacs.

En apportant un éclaircissement nouveau sur ce type de relations interculturelles, le développement des études dites métisses a toutefois contribué à maintenir dans l'obscurité la présence d'un autre groupe de Français, à savoir celle de familles françaises qui ont colonisé la région de Détroit. Ces immigrants ont reproduit des communautés inspirées directement du modèle laurentien d'organisation du territoire, hormis que les terres agricoles situées le long de la rivière Détroit n'étaient pas réparties en seigneuries. En érigeant de telles communautés permanentes, ces immigrants ont créé un milieu dans lequel une identité collective française pouvait se développer, ayant notamment pour effet de limiter le phénomène de métissage franco-amérindien. Alors que la majorité des immigrants français se sont installés dans la région de Détroit pendant les années 1740 et 1750, ce n'est que durant le Régime britannique que la population de la colonie augmenta de façon marquée, grâce à un accroissement important des naissances. Ce phénomène transforma les différentes communautés des environs en véritable centre de peuplement français dans les Grands Lacs. À l'instar de la vallée du Saint-Laurent, peu d'immigrants anglo-américains se sont installés dans la région de Détroit entre 1760 et 1800, favorisant ainsi un développement ininterrompu de la colonie française jusque durant les premières décennies du XIX^e siècle.

Lors de la première vague importante d'immigration anglo-américaine dans la région de Détroit, suite à la guerre de 1812, plusieurs nouveaux arrivants ont partagé par écrit leur perception de deux caractéristiques de la population française : leurs fermes peu productives et leurs nombreux et magnifiques vergers. Qualifiant les techniques agricoles des Français de « primitives », ils conclurent que ces gens n'étaient pas attachés à leurs terres et que ceux-ci ne vivaient en réalité que pour la traite des fourrures. Or, le fait de planter des vergers constituait une façon d'établir une relation permanente avec le territoire. Alors qu'un tel geste n'avait probablement aucune portée légale, il était révélateur d'un désir d'enracinement profond, d'une volonté de perpétuer un mode de vie et une culture dont les origines se trouvaient dans la vallée du Saint-Laurent et en France. Cette présentation propose

d'examiner la relation entre organisation du territoire et identité chez les Français de la région de Détroit entre 1748 et 1838.

La reproduction des élites locales dans les campagnes québécoises, ou les limites d'un projet colonial (1825-1865)

Jean-René Thuot, Université de Montréal

Au moment où les Britanniques s'installent dans la vallée du Saint-Laurent en 1760, leur vision du développement du territoire s'ancre autour d'un certain nombre d'idées et de projets. Quelques cent années plus tard, au moment de l'Acte confédératif de 1867, force est de constater que le projet colonial de départ a souffert quelques modifications.

Si les relations avec la communauté canadienne et le contexte continental participent rapidement à modifier et/ou enrayer les projections de départ, le rapport Durham tend à en réanimer quelques-unes en 1840. La mise au pas des sociétés locales canadiennes, ces entités « mal contrôlées et décousues », allait notamment revenir à la page. Mais les réformes de structures peuvent-elles générer la solution aux problèmes des sociétés locales énumérés par Durham dans son rapport? Les réorganisations projetées par le célèbre Lord peuvent-elles endiguer 80 années d'évolution?

L'étude du recrutement au sein des institutions publiques locales menée dans un comté rural du nord de Montréal entre 1825 et 1865 apporte quelques éclairages sur l'évolution du modèle colonial expérimenté dans la vallée du Saint-Laurent depuis 1760. Au bout du compte, l'arrimage des structures sociales aux structures de pouvoir permet d'esquisser les contours d'un ensemble de mécanismes qui rythment la reproduction sociale d'une élite locale toute canadienne. Cette élite représente à la fois le reflet de la complexité des réalités sociales locales et les écueils (ou les réussites?!) du projet colonial britannique.

La Première Guerre mondiale et la question de l'agriculture en 1914-1918 : un effort de guerre plus adapté au bagage culturel canadien-français du Québec ?

Mourad Djebabla, Université McGill

De manière générale, la question de l'approche économique de la Première Guerre mondiale demeure l'enfant pauvre de l'historiographie actuelle, notamment depuis les années 1990 avec le développement d'une approche socioculturelle de l'événement. Pourtant, elle permet de mettre en lumière des aspects encore méconnus du premier conflit mondial, notamment en ce qui a trait à la question de l'approvisionnement en vivres des Alliés.

Au cours de la guerre de 14-18, c'est le blé qui est au cœur de toutes les attentions des puissances de l'entente, et en particulier de la Grande-Bretagne. Par le jeu de la guerre sous-marine, très vite, l'Amérique du Nord, dont le Canada qui se démarque alors comme le « grenier de l'Empire », devient la voie privilégiée du ravitaillement des Alliés. Au cours des hostilités, des structures politiques sont alors créées au Canada pour répondre aux besoins de l'Europe en guerre (*Board of Grain Supervisors, Canadian Food Control, Canadian Food Board*).

Durant la guerre, au Québec, la question du volontariat pose problème pour mobiliser une population canadienne-française qui semble peu réceptive aux messages tablant sur la fidélité impériale ou sur le soutien de l'« ancienne mère-patrie » à défendre outre-mer. Au contraire, la question agricole est retenue comme un moyen d'amener les Canadiens français à

contribuer à l'effort de guerre des Alliés à partir de leurs propres valeurs. Au cours des années 1914-1918, des discours sont ainsi diffusés par les hommes politiques, la presse, et les élites canadiennes-françaises pour inviter la population à contribuer à l'effort de guerre canadien à partir de l'agriculture. Les autorités fédérales elles-mêmes tablent sur cette fibre identitaire pour amener le Québec à s'intéresser au problème du ravitaillement en vivres des Alliés. Bien paradoxalement, la guerre de 14-18, premier conflit moderne, est alors retenu au Québec comme un prétexte au projet visant à contrer l'exode rural du XIX^{ème} siècle et à ramener les Canadiens français à la terre. C'est alors toute l'ambiguïté du patriotisme canadien-français des années 1914-1918 qui se pose : s'ouvrir au monde en soutenant l'effort de guerre allié, et prêcher pour la conservation de valeurs communautaires canadiennes-françaises. C'est ce que je me propose de démontrer au cours de ma communication.

Comparaison internationale de la prison locale (France/Brésil/Québec)

Président : Peter Gossage, Université Concordia

La prison d'Avignon (1811-1871). Contribution à l'histoire des prisons départementales françaises au XIX^e siècle

Linda Guerry, Université du Québec à Montréal

Dans cette communication, je m'intéresserai aux répercussions locales des réformes du système pénitentiaire français en cours d'élaboration au XIX^e siècle. Très éloignée de la «prison moderne» voulue par les réformateurs en raison d'un espace inadapté, la prison d'Avignon connaît toutefois certains changements, en particulier l'accroissement du rôle de l'État dans son fonctionnement.

Corriger vagabonds, voleurs et voyous. La Casa de Detenção do Recife (1856-1916), un regard sur les prisons brésiliennes fin XIX^e siècle et début XX^e siècle

Marcos Costa, Universidade Federal de Pernambuco (Brésil)

Les pays d'Amérique Latine étaient vus comme des pays nouveaux, par ses intellectuels. Et, en matière de réforme de prison, ils affirmaient qu'on avait beaucoup à apprendre avec les nations considérées plus avancées. Au Brésil, les penseurs d'une civilisation brésilienne étaient imprégnés de l'idéal d'une civilisation européenne, particulièrement, Française, et ce modèle a été en grande partie appliqué au pays. Dans ce travail, nous chercherons à comprendre comment les projets pénitentiaires élaborés en Europe et aux États-Unis ont circulé et ont été reformulés en Amérique Latine, particulièrement, au Brésil.

Pendant le XIX^{ème} siècle, les idées à propos des nouveaux modèles d'incarcération ont circulé rapidement de par le monde occidental. Au Brésil ce n'était pas différent. Beaucoup d'oeuvres sont arrivées au pays peu après avoir été éditées en Europe et aux États-Unis. Des juristes, des médecins, des spécialistes en peine et en pénitentiaire brésiliens étaient des connaisseurs de ce qu'il y avait de plus moderne en régimes pénaux. Le gouvernement Impérial a financé de divers voyages de studieux Brésiliens à l'étranger afin de prendre connaissance de projets de prison entrepris par le monde moderne et, ainsi, ils pourraient penser au système à être adopté dans le pays. Des projets ont été innombrables. La

Constitution elle-même (1824) et le Code Criminel de l'Empire du Brésil (1830) indiquaient déjà des chemins de modernité pour l'époque proposant des prisons propres, aérées, avec séparation de prisonniers par âge et genre, et par la nature de crime commis. Ils ont élu la prison-travail comme peine par excellence, où il combattait l'oisiveté aussi néfaste au développement des moralités dites civilisées. De cette forme, ces actions ne s'éloignaient pas de principes philanthropiques qui devraient guider les prisons, propagés depuis John Howard jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

En 1834 débute la construction de la "Casa de Correção da Corte" (Maison de Correction de la Cour), à Rio de Janeiro, premier bâtiment en régime pénitentiaire de l'Amérique Latine. La construction du pénitencier de Santiago du Chili est initiée en 1844, la prison de Lima en 1856, dans la décennie de 1870 ont été construits les pénitenciers de Quito, en 1874, et celui de Buenos Aires, en 1877. Le Congrès Pénitentiaire International de Stockholm, de 1878, a compté des représentants de 24 pays. De l'Amérique Latine, ont participé le Brésil, l'Argentine et le Mexique. La prison a joué un rôle fondamental dans le projet de modernisation et de "civilisation" de la région.

La prison commune entre le pénal et le social: le cas de la Prison de Montréal (1836-1913)

Jean-Marie Fecteau, Université du Québec à Montréal et François Fenchel, Université de Montréal

Par opposition au pénitencier, la prison commune était réservée à de courtes peines d'emprisonnement, majoritairement associées à des comportements troublant l'ordre public (ivrognerie, vagabondage, etc.). L'étude de la population admise à la prison de Montréal au cours de son histoire permet de discerner son action, modulée avant tout par la pratique particulière d'un magistrat municipal, le Recorder, répondant lui-même au travail d'une institution de première ligne - la police. Ainsi replacée dans l'ensemble plus vaste de la régulation de la misère à Montréal par les institutions pénales, la prison se présente comme un lieu où s'opère à la fois une forme de répression ciblant la pauvreté, mais aussi une forme d'assistance qui ne saurait avouer son nom. Ce débordement de sa mission officielle, farouchement critiqué par les autorités pénales, révèle en fait l'absence criante de mesures d'assistance publique à l'époque. La prison de Montréal paraît ainsi, en pratique, tolérée comme institution de gestion de la misère, occupant un terrain laissé vacant par l'absence d'institutions de prise en charge de la pauvreté.

Traverser les frontières à l'ère des Révolutions

Présidente : Susan Dalton, Université de Montréal

1775-1776 : Une invasion d'idées? Réflexion sur les conséquences de la Révolution américaine sur le clergé et la société de la Province of Quebec

Charles Turgeon, Université de Montréal

Quinze ans après le passage du Canada aux mains des Britanniques, la colonie est de nouveau confrontée en 1775-1776 à une invasion étrangère, celle des révolutionnaires américains. Au-delà du simple événement militaire, cette incursion constitue une rencontre entre la société canadienne et « l'Autre » anglo-américain, qui favorise l'introduction des idées des Lumières et des concepts liés au républicanisme. L'échec final des troupes du Congrès continental ne doit pas nous faire oublier qu'ils ont contribué, par leur intense campagne de propagande, aux premiers balbutiements de la modernité idéologique et politique au Québec de la fin du XVIII^e siècle.

Je me propose donc de faire une communication à propos des impacts de cette invasion d'idées sur la colonie laurentienne, et plus particulièrement sur ses conséquences pour l'histoire sociopolitique et religieuse du pays. Cette réflexion sera basée sur mes propres travaux de maîtrise tout comme sur l'importante historiographie qui existe sur le sujet. Notons principalement les ouvrages de Gustave Lanctôt (*Le Canada et la révolution américaine, 1774-1783*, 1965), de Charles P. Hanson (*Necessary Virtue: The Pragmatic Origins of religion liberty in New England*, 1999) et de Pierre Monette (*Rendez-vous manqué avec la révolution américaine. Les adresses aux habitants de la province de Québec diffusées à l'occasion de l'invasion américaine de 1775-1776*, 2007). Je me baserai aussi sur plusieurs sources d'époque, comme le *Témoin oculaire* de Simon Sanguinet, rédigé durant l'occupation américaine de Montréal.

Les émigrés français de Philadelphie (1790-1800) : portrait d'un cosmopolitisme urbain à l'ère des révolutions atlantiques

Marie-Ève Beausoleil, Université de Montréal

Quels sont les multiples visages de l'Amérique française? Son histoire peut-elle encore nous surprendre et nous obliger à repenser ses contours? Dans cette communication, nous voulons en explorer une dimension inusitée en proposant qu'une enclave de cette Amérique française mouvante existait au cœur même de Philadelphie, capitale populeuse et cosmopolite de la jeune république américaine. En effet, les États-Unis accueillirent dans les années 1790 une importante vague d'émigration engendrée par les révolutions violentes qui ébranlaient le monde atlantique français, autant sur le lointain continent européen que plus proche, sur l'île coloniale de Saint-Domingue. La ville de Philadelphie en attira la plus grande concentration, comptant environ 3000 émigrés au plus fort du mouvement migratoire. Cette communauté française, quoiqu'en grande partie dissoute une décennie plus tard, ne transforma pas moins de manière significative la vie économique, sociale et politique de la ville, et se répercuta sur le devenir du nouveau pays.

Notre équipe de recherche a pu retracer un échantillon de ces émigrés français de Philadelphie, reconstituer plusieurs parcours individuels et reconstruire les plus importants quartiers français de la ville. Nous sommes maintenant en mesure de décrire la présence de la population française, sa densité, ses réseaux, ses lieux de résidence et de travail, la manière dont elle pouvait s'intégrer à la vie urbaine et participer aux activités publiques et commerciales de la capitale. Le développement d'une presse francophone ou bilingue constitue un excellent exemple de cette inscription dans l'espace public. En s'attardant aux liens qui se sont établis entre les Français et les autres éléments de la ville, nous offrons une nouvelle perspective sur Philadelphie qui met en valeur une dynamique interculturelle unique dans le contexte de la Révolution française et des relations franco-américaines. Nous cherchons notamment à saisir l'apport culturel et les conséquences économiques de la présence française à Philadelphie, sans oublier les enjeux politiques et diplomatiques qu'elle encourait.

Cette présentation met à profit une recherche extensive puisant dans une variété de sources. Une base de données permet de rassembler les informations (nom, provenance, profession, métier ou statut, adresse, famille, etc.) sur chacun(e) des centaines d'immigrants français trouvés. Elles ont été recueillies d'une part à partir des journaux, des livres d'adresses (*directories*) et de taxes foncières publiés à l'époque, d'autre part grâce aux listes de passagers, aux papiers de naturalisation, aux documents paroissiaux et aux données généalogiques réunies pour la plupart aux archives de la *Historical Society of Pennsylvania*.

Le Courrier des États-Unis, trait d'union entre les communautés francophones aux Amériques et la France (1828-1850)

Anthony Grolleau-Fricard, Université de Paris I/Université McGill

Le journal *le Courrier des États-Unis*, fondé à New York en 1828 avec le soutien financier de Joseph Bonaparte, alors en exil dans le New Jersey, est un journal francophone qui va rapidement être lu et distribué à travers tout le continent américain. Sa situation à New York, centre nerveux de la circulation de l'information entre l'Europe et l'Amérique mais également intracontinentale, fait de ce journal une importante source d'information sur les actualités françaises et états-uniennes. D'abord aux mains des bonapartistes en exil aux États-Unis, il est acheté en 1840 par Frédéric Gaillardet, publiciste et écrivain français. L'orientation qu'il donne à ce journal en fait, non plus seulement une source d'information pour les francophones et francophiles des Amériques, mais un « organe des populations franco-américaines » dont l'objectif est de défendre les intérêts des différentes communautés francophones au Bas-Canada, aux États-Unis, aux Caraïbes et en Amérique latine. S'il consacre plus de place à l'actualité de la vie de la communauté française new yorkaise, *le Courrier des États-Unis* rapporte tout de même l'actualité des autres communautés françaises et francophones. Il est parfois la tribune de ses lecteurs, l'arbitre de conflits communautaires ou encore un de leurs protagonistes. Journal français, publié en français, dirigé essentiellement par des Français, il étend son réseau à travers tout le continent. Il joue un rôle important dans les relations entre les différentes communautés francophones aux Amériques mais aussi sur leur perception de la France.

La Conquête, l'histoire nationale et le nouveau curriculum d'histoire et d'éducation à la citoyenneté

Président : Marc-André Éthier, Université de Montréal

Le programme d'histoire et d'éducation à la citoyenneté, programme dénationalisé : l'exemple du traitement de la Conquête

Charles-Philippe Courtois, Collège militaire royal de Saint-Jean

Le nouveau programme Histoire et éducation à la citoyenneté a été largement critiqué pour son orientation tronquée, dénationalisante et multiculturaliste, trudeauiste même, pourrait-on avancer. En se basant sur son rapport de recherche paru en mai 2009 sur cette question, Charles-Philippe Courtois se propose de résumer les conclusions de son étude, c'est-à-dire les raisons qui permettent d'affirmer que ce programme dénationalise l'histoire du Québec. Le programme est ainsi parsemé d'euphémismes et marqué par une dépolitisation de l'histoire du Québec et du Canada qui donne une présentation tronquée de la matière. Il insistera en particulier sur le chapitre consacré à la Conquête, dénommée « Changement d'empire », en lien avec la parution de son ouvrage *La Conquête : une anthologie*. Quelle lecture de la Conquête se retrouve dans ce programme ? Quelles autres approches devraient pouvoir se retrouver dans un programme d'histoire du Québec et du Canada au secondaire ?

La question nationale dans les manuels de 3e secondaire

Michel Sarra-Bournet, Université du Québec à Montréal

On présente souvent le programme Histoire et éducation à la citoyenneté du deuxième cycle du secondaire comme une histoire « dénationalisée ». Qu'en est-il des manuels ? Quelle conception de la nation y retrouve-t-on ? Les composantes de la question nationale québécoise sont-ils présents ? Si oui, ces éléments sont-ils nombreux ou épars ? Sont-ils reliés entre eux sous forme d'un récit ? S'agit-il encore d'histoire nationale ? Comment le nationalisme y est-il présenté ? Le voit-on de manière favorable ? Quels liens sont faits avec le présent ? Cette étude des manuels de 3e secondaire, qui a bénéficié de la collaboration de futurs enseignants, propose de faire le point sur ce deuxième maillon d'une chaîne qui en compte quatre : le programme, le manuel, l'enseignant et l'élève.

La Conquête dans les manuels d'histoire de 3e secondaire

Josiane Lavallée, historienne

À travers les manuels d'*Histoire et éducation à la citoyenneté* de 3e secondaire, nous tenterons d'analyser et d'exposer de quelle manière la Conquête de 1759 s'enseigne dans les écoles québécoises depuis l'implantation en septembre 2007 du nouveau programme *Histoire et éducation à la citoyenneté*. Plus précisément, à l'aide de l'analyse comparative, nous nous attarderons à présenter qu'elles sont les connaissances historiques que nous retrouvons dans les manuels de 3e secondaire en lien avec la troisième réalité sociale : *Le changement d'empire* et ce, pour démontrer l'écart entre le programme et les manuels au niveau du contenu historique.

Le traitement des autochtones, des anglophones et des francophones dans les manuels d'Histoire et éducation à la citoyenneté au secondaire: une analyse critique et comparative

David Lefrançois, Université du Québec en Outaouais

Le programme québécois Histoire et éducation à la citoyenneté du deuxième cycle du secondaire a essuyé de vives critiques concernant sa vision de la nation québécoise. Quelle vision de la nation (et de ce qui la constitue) le discours des manuels agréés pour le cours de troisième secondaire véhicule-t-il ? Pour répondre, nous analyserons les contenus relatifs aux francophones, anglophones, Amérindiens et immigrants récents : quelle part leur est faite, à quelle occasion en parle-t-on, comment en parle-t-on, à travers quels événements, quels documents et quelles interprétations en parle-t-on ? Nous décrirons ensuite comment le passage de Canadien à Canadien-français et à Québécois est présenté, puis comment la société québécoise est définie et distinguée d'autres sociétés. Enfin, nous comparerons les manuels entre eux.

Comment raconter une histoire de vie déplacée? L'expérience du projet *Histoires de vie des Montréalais déplacés par la guerre, le génocide et autres violations aux droits de la personne*

Table ronde animée par Eve-Lyne Caouette-Ashby et Steven High, Université Concordia

Histoires de vie des Montréalais déplacés par la guerre, le génocide et autres violations des droits de la personne est un projet axé sur l'histoire orale qui étudie l'expérience et le souvenir de violences de masse et de déplacements. Une équipe de chercheurs universitaires et de chercheurs communautaires enregistrera ces histoires de vie au cours d'entrevues auprès de plus de 500 résidents et résidentes montréalais. Cette table-ronde propose de réfléchir sur la collecte de ces témoignages et de contextualiser les histoires de vie de ces Montréalais, en particulier des réfugiés de la Shoah, ainsi que des Rwandais et des Cambodgiens.

Participants :

Lisa Ndejuru (représentante communautaire du Groupe de travail Région des Grands Lacs d'Afrique)

Le Groupe des Grands Lacs, qui vise à recueillir 100 récits de témoins des massacres et du Génocide des Tutsi au Rwanda, s'intéresse à la période allant de 1959 à 1994. L'année 1959 correspond au début des massacres de Tutsi, tandis que 1994 correspond au Génocide. À cause de l'ampleur des horreurs de 1994, les récits des témoins des rescapés du Génocide seront privilégiés, tout en accordant une place notable aux récits des massacres de la période antérieure.

Composé de représentants de la communauté rwandaise de Montréal et du milieu universitaire, le Groupe des Grands Lacs travaille selon le principe de CURA/ARUC du partage des responsabilités dans la conception et la gestion des activités. Les histoires de vie

des survivants du Rwanda habitant Montréal seront enregistrées lors d'entrevues auprès de personnes de différents groupes d'âge, dont 20 à 25% de jeunes de 18 à 30 ans.

Ry Duong (représentante communautaire du Groupe de travail cambodgien)

Le groupe de travail cambodgien se compose de divers membres communautaires cambodgiens, de survivants des atrocités cambodgiennes, d'enfants de survivants, de chercheurs et d'étudiants qui partagent le désir de s'engager dans la diffusion et la promotion de la culture cambodgienne, de son histoire et de son action présente.

Une des premières motivations du groupe de travail cambodgien est d'instruire, de guérir et de reconstruire la fierté de l'héritage Khmer. Aussi, les membres de ce groupe ont mis l'accent sur la transmission de connaissances aux plus jeunes générations. Le déracinement provoqué par le déplacement des peuples Khmers vers un autre pays a en effet provoqué une perte de repères sociaux, géographiques et culturels, conduisant à une perte de connaissance historique. Cette perte a été aggravée non seulement par le traumatisme éprouvé par les premières générations des survivants du génocide cambodgien, mais aussi par des facteurs sociaux et politiques qui continuent de rendre extrêmement difficile pour les Cambodgiens de discuter de cette période de leur histoire.

L'intention du groupe de travail est de reconnaître les faits vécus par les Cambodgiens et de rassembler des biographies permettant de mieux comprendre les facteurs multiples et la complexité du processus d'intégration des ressortissants cambodgiens vivant à Montréal.

Emmanuelle Sonntag (Holocaust Center)

Plus de trois générations de jeunes Juifs ont été exposées à des campagnes de sensibilisation sur l'Holocauste se résumant au slogan «Ne jamais oublier». L'objet de ce projet est de révéler comment les survivants de l'Holocauste de la deuxième génération commémorent cet événement et reconnaissent la portée qu'il a dans leur vie. D'une part, il s'agira d'étudier comment les petits-enfants, petits-neveux et nièces des survivants perçoivent le fait que ces derniers aient survécu et, d'autre part, de s'enquérir auprès de jeunes Juifs, membres d'organismes ou de synagogues, qui ont grandi sans aucun contact personnel avec des survivants de l'Holocauste, de la manière dont ils internalisent cette expérience.

Eve-Lyne Caouette-Ashby et Steven High (Coordonnateurs du projet Histoires de vie des Montréalais de l'Université Concordia)

Eve-Lyne Caouette-Ashby et Steven High formuleront leurs commentaires sur le projet Histoires de vie des Montréalais. En particulier, ils discuteront des défis que posent la collecte d'histoires de vie auprès de personnes déplacées par la guerre, les génocides et autres violations des droits de la personne et des techniques auxquelles il faut avoir recours pour pratiquer l'histoire orale dans un contexte aussi sensible.

Plénière (séance conjointe IHAF/Groupe Atlantique)

Laurent Dubois, Duke University, Caroline du Nord

Voltaire et Dessalines au théâtre de l'Atlantique

À partir d'une analyse de la place du théâtre, et particulièrement de deux pièces de Voltaire, *Zaïre* et *Alzire*, dans la colonie de Saint-Domingue, cette présentation pose une série de questions: comment est-ce que les esclaves et les libres de couleur des sociétés de plantations développaient-ils leurs idées de droits, de liberté, de justice? De quelles sources intellectuelles et artistiques se servaient-ils? Où se passaient leurs débats et leurs échanges, et quelle forme prenaient-ils? De quelle manière leurs idées étaient-elles reliées aux débats et aux courants rencontrés ailleurs au même moment, particulièrement dans les autres régions de l'Atlantique français?

Les missions québécoises en Amérique latine

Président : Ollivier Hubert, Université de Montréal

L'Amérique du Sud: un nouvel horizon missionnaire des Églises diocésaines du Québec au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle

Gilles Routhier, Université Laval

La véritable entrée de l'Église canadienne dans le domaine des missions étrangères se situe au début du XX^e siècle avec la fondation des premiers instituts entièrement missionnaires. Jusque là, en effet, les canadiens-français étaient présents dans les missions à l'extérieur du continent nord-américain à travers l'envoi de personnel religieux, femmes et hommes, vers l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine, dans le cadre d'instituts missionnaires d'origine européenne, ou encore par le biais d'œuvres particulières en éducation ou en santé de communautés religieuses canadiennes dont l'objectif spécifique n'était pas les missions étrangères. Ainsi, par exemple, les Sœurs de la Providence étaient présentes au Chili depuis 1853. De plus, les premiers déploiements de ces nouveaux instituts missionnaires canadiens se font surtout en Asie.

À partir des années 1950, on observe l'entrée dans une nouvelle étape de la jeune histoire missionnaire canadienne. D'une part, l'horizon de la mission devient de plus en plus l'Amérique du Sud. D'autre part, ce qui est le plus important, c'est l'engagement des Églises diocésaines – et plus seulement des instituts missionnaires – qui deviennent le fer de lance des nouvelles initiatives missionnaires.

La communication voudra éclairer cette entrée des Églises diocésaines dans « l'aventure missionnaire » en Amérique du Sud. La période étudiée sera celle qui va de 1957, date de l'ouverture de la mission de l'Église de Saint-Hyacinthe à Cururupu dans le nord-est brésilien, à 1968, année de la tenue de la deuxième conférence générale du CELAM, à Medellin.

La communication examinera la mise en œuvre de cette entreprise missionnaire et les premières interactions entre le Nord et le Sud du continent américain dans le cadre de cette action missionnaire.

Portrait à vol d'oiseau des missions catholiques en Amérique du Sud : quelques comparaisons diachroniques et synchroniques

Jean-Philippe Warren, Université Concordia

Les études sur les missionnaires canadiens-français soulignent le taux singulièrement haut des vocations apostoliques du Québec francophone pendant la période qui s'étire des années 1930 aux années 1950. Aucune étude n'a cependant encore quantifié de manière comparative l'effort missionnaire sur l'ensemble du siècle. Cette présentation tentera par conséquent de broser un premier portrait chiffré général de l'évolution du missionnariat canadien-français en le contrastant avec la situation irlandaise, considérée elle aussi comme exceptionnelle.

Le groupe Calama, une expérience d'insertion en monde ouvrier (Chuquicamata, Chili, 1971-1973)

Yves Carrier, Québec

Fidèle aux options fondamentales de Vatican II et de Medellín, le père Guy Boulanger tire les conséquences logiques de l'ouverture au monde d'une Église qui se veut solidaire des angoisses et des souffrances des hommes de ce temps. D'un commun accord, ses camarades et lui choisissent d'exercer leur ministère à partir de l'option pour les pauvres qui ne doit être ni désincarnée, ni charitable. Pour l'équipe du Groupe Calama, il s'agit de se faire pauvre avec les pauvres pour y découvrir les pierres d'attente, les leaders naturels qui portent en eux les valeurs du bien commun et ce désir de s'engager dans cette lutte de libération. Pour ce faire, ils réalisent en équipe le passage de la condition sacerdotale valorisée par la bonne société à celle d'humbles travailleurs, peinant à la sueur de leur front, afin de comprendre existentiellement tout le poids de l'exploitation de la classe ouvrière.

En 2010, nous soulignons le 25 anniversaire du départ de Juan Caminada, jésuite hollandais, leader et inspirateur du groupe Calama, qui a su mettre à profit ses grandes capacités intellectuelles au service d'une recherche d'authenticité pastorale et de justice sociale. Sans lui, il n'y aurait pas eu de groupe Calama et nous aurions bien peu à dire sur l'expérience chilienne de Guy Boulanger. En effet, cette rencontre entre le missionnaire expérimenté et l'intellectuel désireux de s'approcher des masses ouvrières pour œuvrer à leur émancipation, produira un impact déterminant dans la vie de tous ceux qui s'intégreront à cette expérience frontière entre la pastorale ouvrière et l'engagement sociopolitique des chrétiens pour le socialisme.

Le monde urbain québécois au XX^e siècle

Président : Paul-André Linteau, Université du Québec à Montréal

De l'acculturation à l'intégration : la participation politique de la communauté italo-canadienne de Montréal, dans un contexte urbain (1945-1990)

Amanda Ricci, Université McGill

L'intégration des immigrants à la société québécoise a été au centre de nombreux débats ces dernières années. Citoyens et universitaires se sont penchés sur la question, notamment à l'occasion de leur participation à la récente commission Bouchard-Taylor. Bien que les avis des participants aient été variés, les questions d'intégration et d'appartenance dans le contexte québécois n'ont pas été abordées dans leur dimension historique. À travers le prisme de la participation politique au niveau local, ma communication propose d'analyser le processus d'intégration et de formation identitaire de la communauté italo-canadienne dans le Montréal de l'après Seconde Guerre mondiale, une communauté qui était et constitue toujours le plus important groupe issu de l'immigration des XIX^e-XX^e siècles au Québec.

Je présenterai d'abord les grandes lignes de la contribution italo-canadienne à la politique municipale, au mouvement syndical québécois, au débat linguistique et au mouvement féministe durant les années 1945 à 1990. Cette première partie permettra de jauger l'intérêt initial de la communauté pour la politique québécoise, notamment du désir de l'élite italo-canadienne d'inculquer à l'ensemble des immigrants un sentiment de devoir civique et d'intérêt politique. Après avoir démontré que c'est durant les premières années de leur adaptation à la société québécoise que les Italo-Canadiens ont développé une conscience politique, je traiterai du processus de fragmentation ayant accompagné le débat linguistique et le mouvement ouvrier. Les Italo-Canadiens politiquement actifs se sont plus ou moins divisés en deux camps, l'un plutôt « progressif », l'autre plutôt « traditionnel ». Finalement, je soulignerai la présence de la seconde vague féministe au sein de la communauté, telle qu'elle se manifeste par l'établissement du Centre des femmes italiennes de Montréal.

Cette communication souhaite ainsi montrer que les immigrants italiens furent des participants actifs aux débats politiques au cours de ces années marquées par la Révolution tranquille, et qu'ils ont contribué à leur manière à la construction d'une société québécoise « moderne ».

Les grèves de Sorel en 1937. Un bras de fer entre Mgr Desranleau et la famille Simard

Jacques Rouillard, Université de Montréal

La communication consiste à analyser les trois conflits de travail qui ont opposé, en 1937, les travailleurs de Marine Industries de Sorel à ses propriétaires, les frères Simard. La dernière des grèves a touché 1200 travailleurs membres du Syndicat national et catholique de la métallurgie pendant cinquante jours. Les enjeux du conflit touchent la reconnaissance syndicale, la revendication de l'atelier fermé, la diminution des heures de travail et l'amélioration des salaires.

Ces grèves ont un important retentissement parce qu'elles ont donné lieu à de la violence et à l'intervention des policiers provinciaux dépêchés par le premier ministre Duplessis. Elles sont significatives également parce que les grévistes sont activement soutenus par le curé de

la paroisse Saint-Pierre, Mgr Philippe Desranleau, et son évêque, Mgr Decelles. Dénonçant le capitalisme cupide, Mgr Desranleau se fait fort d'instaurer à Sorel «un ordre nouveau, social et chrétien» inspiré de la doctrine sociale de l'Église. Jugeant que les travailleurs sont victimes d'exploitation, il défend leur droit naturel de former des syndicats, appuie leurs réclamations et soutient leurs arrêts de travail. Même du haut de la chaire, il fait porter une grande part de responsabilité du conflit à l'ingérence politique des élus municipaux et du gouvernement provincial. Finalement, c'est lui qui parvient à conclure une entente avec les frères Simard pour mettre fin à la grève, tout juste avant d'être promu évêque coadjuteur du diocèse de Sherbrooke.

Ces grèves sont révélatrices du climat socio-économique des années 1930 marqué par une critique vive des abus du capitalisme, le renforcement de l'influence cléricale, le retour en force du catholicisme social, le renouveau politique avec l'élection de l'Union nationale, une remontée du syndicalisme et la volonté des travailleurs de profiter de la reprise économique qui s'annonce en 1937. En fait, elles marquent un affrontement entre, d'un côté, les pouvoirs économique et politique, incarnés par les autorités municipales et le gouvernement Duplessis, en opposition aux travailleurs syndiqués qui ont l'appui du pouvoir religieux. Ce dernier support n'est pas sans importance car l'Église catholique jouit d'une influence morale majeure sur la population catholique à cette époque. Contrairement aux travaux antérieurs sur ces grèves, notre recherche a permis de consulter de nouveaux documents qui éclairent sous un nouveau jour les arrêts de travail.

La campagne fasciste et antisémite d'Adrien Arcand (1945-1967)

Hugues Théorêt, Université d'Ottawa

Trop souvent, l'historiographie a présenté l'Amérique française comme un vase clos qui a vécu isolément les grands événements du XXe siècle. Pourtant, l'analyse des sources et des journaux démontrent que le Canada français était bien au fait de ce qui se passait de l'autre côté de l'Atlantique. On pourrait même dire que le Canada français a été le théâtre des grands mouvements politiques et idéologiques de l'Occident de la première moitié du XXe siècle. Le fasciste Adrien Arcand en est le plus bel exemple.

Durant l'entre-deux-guerres, Adrien Arcand et ses chemises bleues ont recueilli, bon an, mal an, quelques milliers d'adeptes dans leurs rangs; des chômeurs pour la plupart victimes de la crise de 1929. Dans ses journaux (*Le Goglu*, *Le Miroir*, *Le Patriote*, *Le Fasciste Canadien*, *Le Combat national* et *L'Unité nationale*) qu'il a publiés de 1929 à 1967, Adrien Arcand s'est surtout attaqué aux Juifs, principalement lors du débat sur les écoles juives et la campagne *d'Achat chez nous*, aux communistes, aux francs-maçons et aux gouvernements libéraux, à Québec comme à Ottawa, qu'il associait aux « Rouges » de Moscou. Si son discours a trouvé écho au Canada français, il a eu aussi des retentissements au Canada anglais, aux États-Unis et en Europe.

En 1945, la guerre est terminée. Aux yeux des autorités canadiennes, Adrien Arcand ne constitue plus une menace pour la sécurité nationale. Avec l'affaire Gouzenko et la Guerre froide, le danger du communisme retient toute l'attention. Adrien Arcand profite de l'occasion pour enfourcher le cheval de la lutte anticommuniste qui lui sert de véhicule pour ses diatribes antisémites. Si le Parti de l'Unité nationale du Canada a connu ses années de gloire à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, son mouvement a connu un succès mitigé

dans le Canada français de l'après-guerre. Néanmoins, en épousant la cause anticommuniste, les idées d'Arcand ont rejoint un certain nombre d'adeptes au pays dans les années 1950 et 1960 et son influence sur la scène mondiale a eu un impact sur la naissance de courants antisémites tel que le négationnisme, notamment avec le Germano-canadien Ernest Zundel qui considérait Adrien Arcand comme son mentor. Adrien Arcand est décédé en 1967 quelques mois à peine après que le Vatican eut nié toute responsabilité au peuple juif dans la mort du Christ. Jusqu'à sa mort, il a pourfendu les Juifs et les communistes, tenté de prouver l'authenticité des théories d'un complot de domination mondiale des Juifs, nié la Shoah et dénoncé la création de l'État d'Israël en 1948.

Se refaire une santé en Floride... ou au Québec

Président : Julien Prud'homme, Université du Québec à Montréal

L'étiquette professionnelle des gardes-malades de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu avant l'Enquête Weir
Marie-Claude Thifault, Université d'Ottawa

La grande société féminine de gardes-malades, régie par l'Association des gardes-malades enregistrées de la province de Québec, est en quête, au cours des premières décennies du 20^e siècle, d'une reconnaissance professionnelle dans l'art de l'action curative. Les archives des Sœurs de la Providence sur l'École d'infirmières de Saint-Jean-de-Dieu et la revue mensuelle *La garde-malade canadienne-française* permettent une analyse du discours de l'élite infirmière basée sur l'importance d'une formation religieuse et morale. Inévitablement, le développement des connaissances médicales demeure indissociable des standards moraux exigés chez la garde-malade. L'École d'infirmières de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu ne fait pas exception à l'étiquette éthique qu'exige la profession, mais les valeurs spirituelles de leurs diplômées seront déterminantes dans le soin des maladies nerveuses et mentales.

L'hôpital à but lucratif avant 1960 au Québec. Portrait d'une institution oubliée

Aline Charles, Université Laval, et François Guérard, Université du Québec à Chicoutimi

Le rôle que doit ou ne doit pas jouer l'entreprise dans les services de santé hospitaliers est aujourd'hui couramment débattu à l'échelle internationale. Le Québec se distingue à cet égard par le peu de place accordé à l'hôpital à but lucratif, malgré les récents débats à cet égard. Il n'en a pas toujours été ainsi : l'hôpital à but lucratif s'y est développé des dernières décennies du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960. En suivre l'évolution sur près d'un siècle permet donc de comprendre comment agissent à cette époque les forces du marché dans le champ de la santé, et plus particulièrement de l'hospitalisation.

Sauf exception, l'hôpital à but lucratif avant 1960 n'est pas subventionné, à peine réglementé et peu surveillé par l'État. Mais on n'en sait guère plus à son sujet. Nous tenterons donc de répondre à certaines questions. Quels types de propriétaires, de clientèles, de services, le caractérisent? Quels succès connaît-il? Les propriétaires de ces établissements sont parfois des médecins, parfois des infirmières, ou encore des hommes d'affaires et des femmes

laïques aux qualifications incertaines. Leur clientèle se recrute parmi les couches très aisées de la population, mais aussi dans les milieux très populaires. Leur taille varie d'une poignée à quelques centaines de lits. Leur durée de vie se limite à moins d'une année ou s'étale au contraire sur six ou sept décennies. Ayant pignon sur rue, certains opèrent en plein jour et en toute légalité, tandis que d'autres ouvrent leurs portes en marge de la loi et dans la plus parfaite irrégularité. En fait, le secteur des hôpitaux à but lucratif se caractérise surtout par sa disparité et son instabilité, ce qui nuance certaines idées reçues, certains *a priori*.

Par ailleurs, comment expliquer que les hôpitaux à but lucratif s'implantent et prospèrent alors que les hôpitaux dits publics, généralement tenus par des congrégations religieuses ou des organismes philanthropiques, souvent plus grands et mieux établis, courtisent eux aussi une clientèle payante? Les dynamiques diverses qui agitent l'ensemble du secteur hospitalier proposent certaines pistes de réponse. Selon les services qu'ils offrent et le territoire qu'ils desservent, les deux types d'établissements sont parfois concurrents, et parfois complémentaires. Dans certains cas, des hôpitaux à but lucratif réussissent à établir des « partenariats publics-privés » avant la lettre avec différentes instances gouvernementales. À certains égards, enfin, ils semblent répondre aux attentes des clients, des clientes et de leur famille.

L'intégration de la Floride au Canada français : le Club canadien français d'Amérique et la communauté de Palm Beach, 1971-1997

Serge Dupuis, Université Waterloo

L'importance de la démographie canadienne et canadienne-française en Floride, tout comme la fréquentation touristique annuelle qui atteint les deux millions en 1990, exige que les chercheurs se penchent sur le sens de la migration et de l'installation en Floride. Cette communication explorera les premiers jours de la fréquentation canadienne de la Floride au XX^e siècle en faisant appel à l'exemple du comté de Palm Beach. N'étant qu'une communauté ethnique jusqu'aux années 1960, les Canadiens français de Palm Beach donnent à leur communauté une « intention nationalitaire » de par la mobilité croissante entre le Canada et la Floride, la quantité d'institutions créées ainsi que le degré de vie francophone qu'on y retrouve. Cette mobilité et cet enracinement des Canadiens français dans les deux milieux, en font une francophonie toute particulière qui nous éclaire sur la nature même du Canada français.

Les missions québécoises à l'échelle hémisphérique

Président : Daviken Studnicki-Gizbert, Université McGill

Les déshérités découvrent un avenir dans le passé. Les missions catholiques et l'homophobie au Canada et en Haïti au vingtième siècle

Paul Jackson, Université Concordia

Des historiens qui font des recherches sur l'homosexualité dans les cultures Occidentales font face aux obstacles du passé et du présent. Prenons deux textes du 1962 : *Le Canada français missionnaire* de l'abbé Groulx et *Crimen Sollicitationes* du Vatican. À partir des documents fournis par diverses congrégations, Groulx a rendu-compte des activités des missions catholiques du Canada français. Signé par le Pape Jean XXIII, *Crimen Sollicitationes* était une instruction préparée par la Sacré congrégation du Saint-Office (après 1965, la Congrégation pour la doctrine de la Foi) et adressée à chaque évêque catholique du monde. Cette instruction établit la procédure à suivre dans les cas où des clercs seraient accusés d'avoir utilisé la confession pour solliciter des relations sexuelles ou d'avoir eu des relations homosexuelles ou de pédophilie. Non seulement l'instruction était secrète, mais tous les documents concernant son mis en application était, et reste, secret. L'ère du Concile Vatican II fut, en même temps, ouverture et, en ce qui concerne l'homosexualité, fermeture.

En étudiant des présentations de missionnaires aux conférences entre 1930 et 1960, ainsi que les matériaux promotionnels d'expositions, je montre que la sexualité était au centre de leur projet: les missions étaient reconnus à l'intérieur du Canada français comme faisant un travail saint, combattant des sexualités non-monogames et non-hétérosexuelles de païens et d'infidèles. Je propose quelques réflexions à partir d'entrevues que j'ai réalisées avec d'anciens missionnaires canadiens en Haïti pour souligner les difficultés qui entourent les questions de sexualité et d'intimité dans l'église catholique. La problématique que je pose est de comprendre l'influence du christianisme sur le vaudou haïtien et les cultures amérindiennes où certaines formes d'homosexualités étaient acceptées et valorisées. Actuellement, des gais et lesbiennes amérindiens se sentent déconnecté de leurs communautés d'origine à cause de l'homophobie et exclu des communautés gaies et lesbiennes par leur héritage ethnique. Ils réclament, de façon créative, une place valorisée par leurs ancêtres. En Haïti, le pluralisme religieux recherché par l'historien Kawas François, entre autres, doit faire face aux diversités des sexualités entre vaudou et l'église catholique.

"Une double solidarité": la Société des Missions Étrangères du Québec au Honduras, 1955-1979

Fred Burrill et Catherine LeGrand, Université McGill

Called to Honduras in 1955, Catholic missionaries from the Québec-based Société des Missions-Étrangères experienced the turbulent years of the 1960s and 1970s from both a Québec and Latin American perspective. This paper joins a growing chorus of voices that question historiographical orthodoxies surrounding the Church in Québec, while also revisiting the importance of transnational connections in the flowering of progressive elements within Québec's civil society in the years following the Second World War. These

missionaries were fundamentally transformed by their work in Honduran campesino communities, and played a major role in the development of rural social movements. Their efforts in Central America were also shaped, however, by their experiences in the deep social transformations taking place in Québec society in the 1960s and 1970s. Travelling between hemispheres and encouraging Catholic laypeople to do the same, their work constituted an important pattern of alternative globalization at the very moment of the inception of neoliberalism.

Soigner, éduquer et indigéniser. Les sœurs grises canadiennes dans le Nord canadien : une sensibilité au présent

Frédéric Laugrand, Université Laval

Dans le cadre d'un projet comparatif sur les sœurs missionnaires canadiennes et les autochtones du Nord et du Sud, cette communication propose quelques réflexions à partir d'une première étude de cas, en l'occurrence le travail des sœurs grises à Chesterfield Inlet (Arctique canadien), où ces dernières ont tenu un hôpital et une école résidentielle de 1931 aux années 1980. La recherche a été menée à partir de deux corpus : des documents tirés des archives des sœurs grises de Nicolet ainsi qu'une série d'entrevues avec des sœurs et d'anciens pensionnaires inuit. L'exposé revient enfin sur la complexité d'écrire une histoire sans céder à l'anachronisme.

Travail et loisirs sous le Régime français

Présidente : Sylvie Dépatie, Université du Québec à Montréal

Être couturière à Montréal au XVIII^e siècle : pratique d'un métier trop - peu - connu

Suzanne Gousse, Université de Montréal

Selon Nicole Pellegrin, la femme qui coud est une figure emblématique de l'imaginaire occidental, et son aiguille, une sorte d'attribut « naturel ». On affirme souvent qu'en Nouvelle-France les travaux à l'aiguille étaient enseignés à toutes les fillettes. Reprenant les travaux de Robert Lionel Séguin, Jan Noel parlait toujours en 1998 des femmes de Nouvelle-France qui – grâce au rouet et au métier à tisser – n'étaient pas obligées de se procurer à prix fort des vêtements importés de France. Tout en généralisant une pratique qui ne l'était pas, cette idée répandue occulte le travail de celles qui cousaient plus souvent qu'à leur tour : les couturières de métier. Rappelons que les vêtements tout faits ne sont disponibles dans la vallée du Saint-Laurent au XVII^e et au XVIII^e siècles que sur le marché de l'usagé. C'est pour fournir le marché de la traite des fourrures – dont la clientèle est essentiellement amérindienne – que le prêt à porter, domaine par excellence des couturières, apparaît à Montréal. Dans ses livres de compte, le marchand Alexis Lemoine dit Monière utilise divers vocables pour qualifier ses clients et ses fournisseurs dont plusieurs sont des couturières et des tailleuses. En réponse aux besoins des Amérindiens et par l'entremise des marchands et des voyageurs, ces femmes participent – bien que de très loin – au métissage culturel vestimentaire.

La présente communication vise à définir la pratique du métier de couturière dans une ville tournée vers le commerce des fourrures avec le Pays d'en Haut. Après avoir présenté les méthodes de repérage et d'identification, nous explorerons la formation des femmes identifiées comme couturières. Nous décrirons ensuite leur pratique et le type de travail qu'elles fournissent à leur entourage. Nous examinerons ce qu'elles peuvent en tirer comme revenus. Enfin nous aborderons l'implication de ces femmes dans d'autres affaires.

Profession : nourrice (Montréal et sa région, XVIII^e siècle)

Émilie Robert, Université de Montréal

Depuis les années 1970, le phénomène de la mise en nourrice a peu à peu attiré l'attention des spécialistes de la démographie historique et de l'histoire de la famille en Europe. Apanage de l'aristocratie dès le XIII^e siècle, cette pratique s'est progressivement propagée à la bourgeoisie et aux classes urbaines pendant les XVII^e et XVIII^e siècles. Elle a également traversé l'Atlantique. Les travaux de D. Gauvreau et L. Gadoury, s'appuyant principalement sur les registres paroissiaux et privilégiant respectivement la ville de Québec et la noblesse, ont le plus mis en évidence le phénomène tel qu'il existait au Canada sous le Régime français. La communication portera sur la mise en nourrice à Montréal et dans sa région entre 1680 à 1765. Elle s'attardera d'abord aux femmes qui ont accepté de prendre soin des enfants d'autrui; qui étaient-elles et quelles étaient leurs principales motivations? Ensuite, nous étudierons les caractéristiques socio-démographiques des nourrissons et de leurs familles.

Les loisirs canadiens au XVIII^e siècle: une spécificité coloniale ?

Laurent Turcot, Université du Québec à Trois-Rivières

Les villes de Montréal et de Québec, sous le régime français et anglais, ont surtout été étudiées sous l'angle de la transformation physique des bâtiments, de l'analyse des groupes sociaux qui régissent son devenir et des transformations économiques qui sous-tendent son développement vers une économie de marché. Les loisirs qui s'organisent dans la ville transforment eux aussi les structures urbaines. Quelques recherches liminaires ont été menées sur les loisirs de société, comme les théâtres et les tavernes. C'est ce moment de l'histoire sociale et culturelle qu'il importe de saisir et d'analyser. Les questions de recherche qui animent la présente communication peuvent se formuler ainsi : Comment se mettent en place les loisirs dans les villes (Montréal et Québec) et comment ce nouveau dynamisme transforme les structures urbaines ?

Les journaux publiés qui paraissent sous le régime anglais dès 1764 fournissent des indications précieuses sur les formes de publicités des loisirs, leur mise en récit, les similitudes et différences avec les loisirs européens et, bien sûr, le public cible. La Gazette de Québec, la Gazette de Montréal, le Canadian Courant et le Canadien, constituent ici des sources de choix, mais elles doivent être croisées avec des récits de voyageurs pour permettre de comprendre comment l'émergence d'une culture urbaine des loisirs a pu voir le jour dans le Canada français du XVIII^e et du tournant du XIX^e siècle.

Nous nous proposons d'éclairer la présente problématique en évaluant les formes de reproduction, d'adaptation ou de création des loisirs par rapport à ceux qui se pratiquent en

France et en Angleterre. Ainsi, nous analyserons certaines caractéristiques régionales de ces divertissements, ainsi que les influences entre les deux différentes villes concernées et leurs rapports aux métropoles (France et Angleterre), cela afin de mettre en lumière les sociabilités qui se construisent autour de ces établissements afin d'éclairer les nouveaux rapports sociaux qui se constituent à l'époque moderne.

Malgré tout, à cause de la régionalisation de l'historiographie de la Louisiane coloniale et de sa marginalisation par rapport aux grands courants ayant transformé l'historiographie de l'esclavage dans les années 1970-80, il est difficile d'appliquer le modèle de l'histoire atlantique à une étude sur les esclaves de la Louisiane française. Beaucoup de questions encore sans réponse doivent d'abord être résolues. Or, certains historiens de la Louisiane prennent position de manière plutôt simpliste dans le débat concernant la dichotomie africanisation/créolisation. Pour ma part, je propose d'adopter la démarche prolifique de l'anthropologie historique, à l'instar de plusieurs historiens de la Louisiane (surtout S. Dawdy et S. White). Suivant les traces de D. Usner et de son ouvrage important sur la «frontier exchange economy» – c'est-à-dire une économie locale basée sur des réseaux d'interactions interculturels mettant en circulation des biens et des services –, cette présentation traitera de la culture matérielle et des pratiques des esclaves de la Basse-Louisiane dans le domaine de l'alimentation.

Les Autochtones dans les imaginaires coloniaux

Président : Denys Delâge, Université Laval

Images du corps et rêves d'empire : étude comparée des récits des voyageurs français et britanniques au Canada (1701-1830)

Stéphanie Chaffray, Université du Québec à Montréal

Malgré les travaux consacrés au corps en Europe à l'époque moderne, le corps demeure peu traité dans le contexte colonial du Canada. Il occupe pourtant une place majeure dans la relation coloniale. Il est à l'origine de cette relation car la rencontre entre Européens et Amérindiens est d'abord physique. Le corps joue aussi un rôle essentiel dans la construction de la relation coloniale, dans les stratégies de domination et d'accommodation adoptées par les Européens, mais aussi dans les postures de résistance des populations autochtones. Enfin, le corps, support de l'identité individuelle et collective, incarne la différence culturelle et ontologique entre Amérindiens et Européens. Il se trouve donc au centre des représentations de l'Autre, et peut être utilisé pour justifier la colonisation (en affirmant la rentabilité ou la « sauvagerie » du corps autochtone).

Le contexte du Canada au XVIII^e siècle, qui voit se succéder deux régimes coloniaux fort différents, constitue un cadre privilégié pour étudier les liens entre corps et impérialisme. La relation avec les Français basée sur une certaine interdépendance est supplantée par une relation coloniale très différente, celle des Britanniques, caractérisée par une nouvelle souveraineté sur le territoire, par l'imposition d'un autre État colonial de confession protestante, et par la construction d'une nouvelle légitimité juridico-politique. Nous nous demanderons si les représentations des Amérindiens reflètent ces changements, et si le pouvoir colonial utilise ce vecteur pour progresser et se légitimer. Pour répondre à ce

questionnement, nous nous baserons sur les relations de voyage françaises et britanniques. Riches en descriptions du corps amérindien, ces documents constituent une source très complète pour étudier comment les images et les « imaginaires » du corps amérindien nourrissent les rêves d'empire des Européens.

Un dialogue identitaire : les Hurons de Lorette et les Autres au XIX^e siècle

Véronique Rozon, Direction des revendications particulières, Affaires indiennes et du Nord Canada

Partagée entre l'intégration de nouvelles mœurs issues du métissage avec la population eurocanadienne et le maintien de certaines traditions, l'affirmation identitaire huronne au XIX^e siècle apparaît pour le moins ambiguë. Afin de mieux comprendre comment se percevaient les Hurons, et quels étaient les marqueurs les plus importants de leur identité, il importe de s'attarder aux représentations véhiculées par l'Autre et d'en cerner le contenu symbolique. Ce faisant, l'on constate que les auto-définitions huronnes furent intimement liées aux conceptions blanches du Huron et que leur interaction se situait non seulement au plan thématique, mais également au niveau des dynamiques représentatives, communément ambivalentes.

Quelles répercussions concrètes la forme éclatée de l'identité huronne a-t-elle pu avoir sur la vie à Lorette ? S'il appert que les ambiguïtés identitaires ont pu coexister au sein d'individus qui ne les ressentaient pas vraiment comme des contradictions, elles ont pourtant créé de grandes déchirures au sein de la communauté. Sur la question du métissage, les Hurons ne partageaient certes pas les mêmes opinions, selon qu'ils se définissaient de façon plus ou moins exclusive.

Les effets réducteurs du Régime français : les Britanniques et les réclamations territoriales des Autochtones du Québec (1760-1860)

Alain Beaulieu, Université du Québec à Montréal

Dans le siècle qui suit la conquête de la Nouvelle-France, la question territoriale occupe une place importante dans les relations entre les Autochtones vivant au sud du Québec et les Britanniques. Relativement discrètes dans les premières années qui suivent la défaite des Français, les craintes des Autochtones à ce sujet s'expriment de plus en plus ouvertement au lendemain de la Guerre de l'Indépendance américaine et au début du XIX^e siècle, alors que l'expansion coloniale entre dans une nouvelle phase, plus agressive. L'élargissement des zones de colonisation engendre de sérieux problèmes pour les nations dont l'économie de subsistance repose largement ou partiellement sur la chasse. Se multiplient alors les pétitions des Autochtones, qui demandent notamment à conclure des traités avec les Britanniques et à recevoir des compensations monétaires pour la perte ou la destruction de leurs terres de chasse. Ces demandes seront constamment ignorées par les autorités coloniales, qui refuseront d'appliquer, à l'est de l'Outaouais, les principes qui se trouvaient au cœur de leur politique indienne dans le Haut-Canada. Cette communication explore les raisons de cette attitude, en montrant comment le Régime français conditionne, dans certaines circonstances, la manière dont les Britanniques conçoivent les droits territoriaux des nations autochtones du Québec.

INDEX DES PARTICIPANTS

Denyse BAILLARGEON, Université de Montréal	1
Alain BEAULIEU, Université du Québec à Montréal	10, 35
Marie-Ève BEAUSOLEIL, Université de Montréal	4, 20
Sirma BILGE, Université de Montréal	1
Michel BOCK, Université d'Ottawa	2, 14
Josette BRUN, Université Laval	4
Fred BURRILL, Université McGill	9, 31
Eve-Lyne CAOUETTE-ASHBY, Université Concordia	6, 23, 24
Caroline-Isabelle CARON, Université Queen's	2, 14
Yves CARRIER, Québec	8, 26
Stéphane CASTONGUAY, Université du Québec à Trois-Rivières	11
Stéphanie CHAFFRAY, Université du Québec à Montréal	10, 34
Aline CHARLES, Université Laval	9, 29
Charles-Philippe COURTOIS, Collège militaire royal de Saint-Jean	5, 22
Marcos COSTA, Universidade Federal de Pernambuco (Brésil)	3, 18
Susan DALTON, Université de Montréal	4, 20
Denys DELÂGE, Université Laval	10, 34
Sylvie DÉPATIE, Université du Québec à Montréal	10, 32
Catherine DESBARATS, Université McGill	11
Dominique DESLANDRES, Université de Montréal	2, 4, 12
Christian DESSUREAULT, Université de Montréal	3, 16
Mourad DJEBABLA, Université McGill	3, 17
Ry DUONG, représentante communautaire du Groupe de travail Cambodge	6, 24
Laurent DUBOIS, Duke University, Caroline du Nord	7, 25
Serge DUPUIS, Université Waterloo	9, 30
Marc-André ÉTHIER, Université de Montréal	5, 22
Jean-Marie FECTEAU, Université du Québec à Montréal	3, 19
François FENCHEL, Université de Montréal	3, 19
François FURSTENBERG, Université de Montréal	2, 12
Donald FYSON, Université Laval	4
Peter GOSSAGE, Université Concordia	3, 18
Germán GUTIÉRREZ	1
Suzanne GOUSSE, Université de Montréal	10, 32
Anthony GROLLEAU-FRICARD, Université de Paris I/Université McGill	4, 21
François GUÉRARD, Université du Québec à Chicoutimi	9, 29
Linda GUERRY, Université du Québec à Montréal	3, 18
Steven HIGH, Université Concordia	6, 23, 24

Ollivier HUBERT, Université de Montréal	8, 25
Paul JACKSON, Université Concordia	9, 31
Laurent LAMONTAGNE, président de la SPHQ	6
Frédéric LAUGRAND, Université Laval	10, 32
Josiane LAVALLÉE, historienne	5, 22
Marie LEBEL, Collège universitaire de Hearst	2, 15
David LEFRANÇOIS, Université du Québec en Outaouais	5, 23
Jean-Pierre LE GLAUNEC, Université de Sherbrooke	11
Catherine LEGRAND, Université McGill	9, 31
Paul-André LINTEAU, Université du Québec à Montréal	8, 27
Lisa NDEJURU, représentante communautaire du Groupe de travail Région des Grands Lacs d'Afrique	6, 23
Julien PRUD'HOMME, Université du Québec à Montréal	9, 29
Bruno RAMIREZ, Université de Montréal	1
Gilles ROUTHIER, Université Laval	8, 25
Amanda RICCI, Université McGill	8, 27
Émilie ROBERT, Université de Montréal	10, 33
Léon ROBICHAUD, Université de Sherbrooke	11
Jacques ROUILLARD, Université de Montréal	9, 27
Véronique ROZON, Direction des revendications particulières, Affaires indiennes et du Nord Canada	10, 35
Adina RUIU, Université de Montréal/EHESS	2, 12
Peter SAHLINS, University of California, Berkeley	11
Michel SARRA-BOURNET, Université du Québec à Montréal	5, 6, 22
Pierre-Yves SAUNIER, CNRS, Lyon	11
Emmanuelle SONNTAG, représentante du Groupe de travail Histoires de vie en éducation	6, 24
Stéphanie ST-PIERRE, Université de Montréal	2, 14
Daviken STUDNICKI-GIZBERT, Université McGill	9, 31
Guillaume TEASDALE, Université York	3, 16
Hugues THÉORÉT, Université d'Ottawa	9, 28
Marie-Claude THIFAUT, Université d'Ottawa	9, 29
Jean-René THUOT, Université de Montréal	3, 17
Laurent TURCOT, Université du Québec à Trois-Rivières	10, 33
Charles TURGEON, Université de Montréal	4, 20
Denis VAUGEOIS, arrondissement de Sillery, conférencier invité de la SPHQ	6
Tangi VILLERBU, Université de La Rochelle	2, 13
Jean-Philippe WARREN, Université Concordia	8, 26
Thomas WIEN, Université de Montréal	4
Brian YOUNG, Université McGill	4